

Le barrage de Malpasset

Explications d'une catastrophe

La journée technique montée par le district Méditerranée comportait trois autres centres d'intérêt, visités l'après-midi. Le premier était le fameux (hélas!) barrage de Malpasset qui rompit le mercredi 2 décembre 1959 à 21h13, pendant la diffusion de *la Piste aux Étoiles*. Ledeuuxième, les restes d'un affleurement de charbon et le troisième les Arches Sénéquier, un tronçon de l'aqueduc romain apportant l'eau à Fréjus.



© PG / R&V

Pierre Ratcliffe et Gérard Ferro, fils du gardien du barrage, à l'époque.

Vue d'ensemble prise depuis la rive droite. En face, les roches grises témoignent que les éléments en béton ont entraîné une partie des roches lors de la rupture du barrage.

Pour régulariser l'alimentation en eau des communes du littoral, le département du Var décide en 1950 de se doter d'un barrage sur le Reyran, dernier affluent situé en rive gauche de l'Argens, au

lieu-dit Malpasset. Le plein remplissage de ce barrage voûte, construit entre 1952 et 1954, a été différé en raison du retard de l'expropriation d'une mine de fluorine.

La retenue devait assurer l'alimen-

tation en eau de l'agglomération de Fréjus/Saint-Raphaël (Var), des communes environnantes et de leur plaine agricole. Le 2 décembre 1959, cinq ans après la fin de sa construction, la rupture du barrage provoque le déferlement quasi instantané des cinquante millions de mètres cubes d'eau du lac de retenue, en crue à cause d'une période intense de précipitations. Elle fait 423 morts et des dégâts matériels considérables: routes, voies ferrées, fermes et immeubles détruits. C'est une des plus grandes catastrophes civiles françaises du XX^e siècle.

Craquements dans l'après-midi

Après l'achèvement de la voûte et la fermeture de la vanne, le remplissage a été retardé par un contentieux avec la mine de fluorine de Garrot, située à 5 kilomètres à l'amont, dont la retenue allait noyer les galeries et la route d'accès. Aussi le niveau de la



© PG / R&V

1. La partie gauche du barrage : en haut, le belvédère et son garde-corps ; au centre de l'image, on devine le dallage d'une partie du belvédère.



© PG / R&V

2. La partie droite du barrage : au centre et en bas de l'image, dans l'ombre, la roche se délite et le béton est moins bien porté, d'où l'importante fissure horizontale.



© PG / R&V

3. La vanne qui servait à vider le barrage est toujours en place.

retenue est-il resté voisin de la cote 80 NGF au lieu de 98,5 pendant l'année 1955, puis il s'est élevé un peu plus chaque année jusqu'à la cote 93. La pluie de novembre 1959 l'a porté à 95, puis en trois jours il est monté très rapidement jusqu'à quelques centimètres du seuil du déversoir (cote 100,40).

La consigne d'ouvrir la vanne pour maintenir la "retenue normale" à 98,50 n'avait pas été appliquée en raison d'une phase critique des travaux de construction du pont de l'autoroute à un kilomètre à l'aval. Le père de Gérard Ferro, André, était le gardien du barrage. Il téléphona aux autorités pour signaler des craquements dans le barrage. Et devant l'imminence du débordement, l'ordre d'ouverture a été donné le 2 décembre 1959 en fin d'après-midi. Le niveau avait à peine baissé lorsque le barrage a cédé à 21 h 13, libérant 50 millions de mètres cubes qui vont balayer la vallée et atteindre la basse ville de Fréjus et la mer en vingt minutes.

L'explication de la catastrophe est assez simple. Le barrage étant rempli plus qu'à sa cote maximale, la pression de l'eau a infiltré plus facilement de l'eau dans les roches, relativement argileuses, situées sous la partie gauche du barrage. On imagine que cette partie du barrage s'est légèrement soulevée et a entamé une rotation par rapport à la partie droite. Les éléments en béton n'étant plus assez solides, la poussée de l'eau a fait craquer la voûte. De gros blocs

de béton ont été entraînés jusqu'à une distance d'environ 1,5 km. Le plus gros, arrivé le plus loin, pesant environ 2000 tonnes.

Géologie

Vers la limite sud du massif du Tanneron, le site de l'aménagement du Reyran est un petit horst gneissique que le Reyran franchit par un défilé étroit et sinueux : un "Malpasset", mauvais passage, qui n'est pas une gorge. La pente de son versant droit (ouest) est d'environ 40° ; celle du versant gauche (est) est d'environ 30°. Le gneiss subaffleurant est feuilleté, plus ou moins riche en micas, lardé de filons de pegmatite minéralisée dont certains étaient exploités en amont, dans de petites mines à flanc de coteau. Selon l'endroit, son faciès varie de la roche massive et dure – quartz et feldspaths dominants – à l'arène oxydée très friable, plus ou moins perméable – micas dominants.

Le bilan fut consternant : outre 423 morts, dont 27 non identifiés, un certain nombre de disparus et un nombre équivalent de personnes blessées et choquées, les dégâts furent considérables : un autorail a été balayé hors des rails, la voie ferrée Paris-Nice et toutes les routes traversant la vallée sont coupées, leurs ponts emportés, un millier d'immeubles sont endommagés, dont 155 complètement détruits, 3000 hectares de terres agricoles sont dévastées, un millier de mou-



© PG / R&V

4. Dans le cours de la rivière Reyran, un des blocs de béton. Et d'autres blocs dont la teinte rappelle celle des roches, les agrégats provenant d'une carrière toute proche.



© Alain Liger

5. Toujours dans la vallée du Reyran, un affleurement de charbon.

tons et 80000 hectolitres de vin sont perdus, comme de nombreux camions et voitures, et jusqu'à des avions de la base aéronavale, elle-même rasée, de même que le poste météorologique. Quelques ruines gallo-romaines sont détruites, mais pas l'amphithéâtre.

PG / R&V